

R 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE  
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V<sup>o</sup>

GOBelins 77-42

*Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.*

---

## FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1952

*Lisez attentivement cette feuille et faites la lire autour de vous.*

En cette fin d'année, la quarante-troisième depuis la fondation de notre Société, nous tenons à adresser à tous nos Collègues nos vœux les plus sincères de Nouvel An.

L'année qui vient de se terminer a été une année des plus remarquables au point de vue de son rayonnement : un afflux véritable a déferlé vers notre Association ; plus de quinze cents nouveaux membres se sont fait inscrire à notre Permanence, portant à plus de huit mille l'effectif des Amis du Muséum.

Ce résultat, nous le devons tout d'abord à tous nos Collègues, qui ont été des propagandistes persuasifs, et nous pourrions citer quelques-uns d'entre eux, qui nous ont apporté des listes comportant plus de cinquante noms. Nous le devons également à nos conférenciers, qui nous ont présenté des sujets fort intéressants, toujours largement illustrés, soit par des projections fixes en noir et en couleurs, soit par des films, dont certains complètement inédits.

Enfin, — et nous ne saurions trop insister sur ce point, — ce résultat, nous le devons surtout à tous nos Amis de la Radio-diffusion Nationale, qui ont largement offert l'accès de leurs studios et l'utilisation de leurs antennes à la communication de nos informations. Plusieurs fois par semaine, à différentes heures de la journée, la voix des ondes met le public au courant de notre activité.

La bonne parole a franchi les Océans, et une cinquième Filiale a été créée, cet été, à La Réunion, et forme, avec les Filiales de Tananarive, d'Arcachon, de Bourges et de Fort-Lamy, un épanouissement des plus intéressants.

Nous avons pu encore maintenir, cette année, le taux véritablement minime de nos cotisations, mais en nous astreignant à de sévères mesures d'économie, et en surveillant strictement l'admission des auditeurs à nos conférences. Nous remercions nos Collègues de la gentillesse avec laquelle ils se sont prêtés au contrôle de leur carte. Il y a eu bien peu de « resquilleurs » : une seule dame, qui voulait entrer avec une carte portant le millésime 1948, qu'elle masquait habilement avec son pouce, a fait immédiatement son « mea culpa » en passant à notre Secrétariat.

Merci donc à tous pour la prospérité de notre Société.

**DONS.** — En plus des douze prix que la Société des Amis du Muséum distribue au petit personnel de l'Etablissement, pour le remercier de tout le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de son travail, parfois ingrat et pénible, nous avons contribué au départ des missions, en avançant à celles-ci, comme par le passé, les fonds qui ne leur seraient versés que tardivement.

Nous avons fait don également d'une somme importante, qui a permis à M. GUIBE de terminer les études qu'il avait entreprises sur les reptiles de Madagascar, la subvention officielle qui lui avait été allouée s'étant révélée insuffisante.

Le matériel de projections du Muséum a été largement amélioré par l'achat que la Société a effectué d'un grand écran monté sur cadre, d'un appareil de projections pour format 4x4, et, enfin, d'un appareil cinématographique sonore de 16 mm.

Nous avons été heureux d'accomplir cet effort financier, qui représente près de 500.000 francs, et de manifester, de la sorte, notre attachement au Muséum.

**NECROLOGIE.** — Nous apprenons la mort de M. E. FLEUTIAUX, qui vient de disparaître, à l'âge de 93 ans.

C'était un entomologiste distingué, qui travaillait régulièrement au laboratoire du Muséum, et qui, par ses recherches et les documents qu'il a récoltés, a contribué largement à l'activité de ce Service.

M. FLEUTIAUX était, depuis le 19 décembre 1940, associé du Muséum National d'Histoire Naturelle, titre qui lui avait été conféré en raison des services rendus.

---

### MISSIONS ET ACTIVITE DES LABORATOIRES

Il nous a paru intéressant de donner à nos Collègues les nouvelles des Missions envoyées actuellement dans différentes régions par le Muséum, ainsi qu'un aperçu succinct de l'activité des différents laboratoires.

Malgré les difficultés de l'heure, comme on le verra ci-dessous, les laboratoires du Muséum conservent une très grosse activité. Ceci grâce à des aides extérieures, comme celle des Comités de Patronage, qui existent dans la plupart d'entre eux.

Ces Comités de Patronage, qui comprennent des personnes s'intéressant plus spécialement à une discipline déterminée de l'Histoire Naturelle, complètent l'action de notre Société.

Nos Collègues qui désireraient apporter leur concours à ces Comités de Patronage trouveront à notre Secrétariat toutes les indications désirables.

**LABORATOIRE DE ZOOLOGIE (Mammifères et Oiseaux).** — Le Laboratoire a reçu, au cours de cette année, quelques collections d'oiseaux particulièrement intéressantes, provenant des Iles Probilof, des Iles Kerguelen et de la Terre Adélie. Parmi cette dernière, figurent des spécimens de « Manchot Empereur », les premiers qui soient parvenus en France (don du D<sup>r</sup> SAPIN-JALOUSTRE, membre des Expéditions Polaires Françaises).

Il a été procédé à la réorganisation de quelques-unes des vitrines de la Galerie publique, et, entre autres, de la Salle des Animaux éteints et en voie d'extinction.

**LABORATOIRE DE ZOOLOGIE (Reptiles et Poissons).** — M. BERTIN, Professeur, poursuit la rédaction du Tome XIII (Poissons) du « Grand Traité de Zoologie » du Professeur GRASSE (Librairie Masson).

— M. GUIBE, Sous-Directeur, étudie le matériel qu'il a rapporté de sa mission à Madagascar, en vue de la parution de

« La Faune des Batraciens et des Ophidiens ». Il poursuit également la préparation du Catalogue des types de Reptiles de la Collection, ainsi que la rédaction du volume : « Reptiles » du *Traité de Zoologie*.

— Mlle ESTEVE (Assistante) continue, en collaboration avec M. BERTIN, la publication du « Catalogue des types de Poissons du Muséum ». Elle poursuit des recherches en vue d'une thèse de doctorat sur les poissons abyssaux de la famille des Serrivomérédés (larves et adultes) provenant des croisières océanographiques danoises.

**LABORATOIRE DE MALACOLOGIE.** — M. G. CHERBONNIER, assistant au Laboratoire, est parti en mission en Mer Rouge (Iles Farzan), à bord du « Calypso », des Compagnes Océanographiques Françaises, sous la direction du Commandant COUSTEAU.

— Une collection de Mollusques terrestres et fluviatiles d'Afrique a été donnée par M. le D<sup>r</sup> GAUD, de Casablanca. Elle provient de son voyage en Afrique Equatoriale Française, qui avait pour but la lutte contre la Bilharziose.

— Les collections de Mollusques, Coraux, Echinodermes, Eponges, exposées au public (Grande Galerie, 2<sup>e</sup> étage, vitrines 1 à 110), ont été remises en état, et quelques-unes d'entre elles enrichies.

**LABORATOIRE DE ZOOLOGIE (Vers et Crustacés).** — Le Laboratoire de Zoologie (Vers et Crustacés), malgré sa dénomination, comporte de nombreuses collections d'autres animaux. Et si la collection de Crustacés, en grande partie l'œuvre de H. et A. MILNE-EDWARDS et de E.-L. BOUVIER, est l'une des plus riches que l'on connaisse, de même que celle de Vers (A. de QUATREFAGES, de Saint-Joseph), la collection d'Araignées, par exemple, réunie par E. SIMON, est l'une des plus complètes qui soient au monde. La collection de Myriapodes léguée par H. W. BROLEMANN, est, sans nul doute, aussi l'une des plus importantes d'Europe.

Continuellement, ces riches collections sont étudiées, révisées, remaniées. M. le Professeur FAGE, Membre de l'Institut, et ses collaborateurs, MM. ANDRE, VACHON, FOREST, ANGELIER, et les chercheurs attachés au Laboratoire : M. le Professeur F. GRANDJEAN, MM. DRESKO, DEMANGE, BALAZUC, etc..., poursuivent leurs recherches sur cet important matériel, que des envois récents viennent encore de compléter : Maroc, Algérie, Afrique Noire, Madagascar, Guyane, Indochine, Danemark, Norvège, Turquie, Israël, Angola, Natal, Congo Belge.

Cette année, M. le Professeur L. FAGE est allé sur place étudier les collections de Musées étrangers, notamment à Copenhague et à Bruxelles; il a pu également se rendre au Musée de Monaco et au Laboratoire de Banyuls, pour y poursuivre ses recherches.

M. FOREST a complété ses observations par un séjour en Belgique et à Banyuls, et M. VACHON a poursuivi ses recherches de biologie sur les Araignées, à la Station biologique de Besse-en-Chandesse.

Le Laboratoire et ses collections ont, cette année, été visités par plus d'une centaine de visiteurs, tant français qu'étrangers. Ces visites sont commentées par MM. VACHON et FOREST; c'est ainsi que le grand public peut se rendre compte de l'activité interne d'un laboratoire et du travail, souvent méconnu, qui s'y déroule.

Le Laboratoire n'a point de Revue spécialisée; mais M. M. ANDRE, sous-directeur, s'occupe de la rédaction du « Bulletin du Muséum », répandu dans le monde entier. M. le Professeur FAGE dirige les « Annales de l'Institut Océanographique » et les « Archives de Zoologie Expérimentale et Générale », périodiques dans lesquels sont publiés les résultats des travaux de Zoologie.

**LABORATOIRE D'ENTOMOLOGIE.** — Le samedi 1<sup>er</sup> décembre, M. CHOPARD, qui, depuis fin août 1951, a été appelé à la chaire d'Entomologie, pour succéder au D<sup>r</sup> JEANNEL, a inauguré la série de ses cours par un exposé : « L'Œuvre des Amateurs en Entomologie ».

Cette conférence, très documentée, a révélé aux auditeurs quelle part importante ont apportée les amateurs dans cette discipline si vaste de l'Entomologie.

Que ce soit dans le domaine de la systématique, de la biologie ou de la collecte des spécimens, les amateurs de toute condition ont apporté au Muséum National d'Histoire Naturelle les matériaux les plus considérables, qui ont complété fort à propos le travail écrasant des Services officiels.

Quand on songe que les différentes espèces et variétés d'insectes se chiffrent par millions!

Le Professeur, M. CHOPARD, a reçu de son auditoire, qui comportait de hautes personnalités du monde scientifique, les applaudissements les plus flatteurs.

L'activité du Laboratoire d'Entomologie s'est manifestée par les visites de nombreux savants étrangers venus consulter nos collections. La réunion, à Amsterdam, du IX<sup>e</sup> Congrès International d'Entomologie a provoqué un afflux de visiteurs, qui ont tenu à s'arrêter à Paris en se rendant à ce Congrès. Inversement, nos entomologistes sont allés étudier les collections des Musées étrangers, à Bruxelles, Londres et Genève; plusieurs d'entre eux ont assisté au Congrès d'Amsterdam, où ils ont présenté des communications. Deux voyages de recherches ont été entrepris par le personnel du Laboratoire, l'un par M. COLAS, dans la Sierra Nevada; l'autre, par M. VIETTE, à Madagascar, où il séjourne encore. Les collections se sont enrichies de deux dons importants : les Coléoptères Elatérides de M. FLEUTIAUX, et les Curculionides de M. RUTER. Le Vivarium, rattaché au Laboratoire, a connu un succès mérité par le soin qu'on prend d'y présenter toujours des espèces plus nombreuses et plus intéressantes.

**LE LABORATOIRE D'ENTOMOLOGIE AGRICOLE COLONIALE**, qui est le plus récent de notre grand Etablissement, commence à être connu avantageusement en dehors de nos frontières métropolitaines.

Au cours des derniers mois, il a pu accueillir plusieurs étrangers qui étaient désireux d'approfondir leurs connaissances et d'augmenter leur documentation sur les Insectes d'importance économique : Boursiers du Gouvernement français, ce furent un Hollandais et un Suisse; Boursiers ou Missionnaires de leurs Gouvernements : un Yougoslave, deux Portugais. De nombreux visiteurs passèrent également au Laboratoire : Italiens, Espagnols, Hollandais, Britanniques, Israéliens, etc... Par ailleurs, quelques-uns y séjournèrent pendant des périodes plus ou moins longues, pour y faire des recherches bibliographiques ou s'initier à nos méthodes de travail.

Des stagiaires des Services agricoles des Colonies ou des Instituts de Recherches vinrent aussi se documenter sur les questions qui les intéressaient en Entomologie économique.

Par ailleurs, un des Assistants de la chaire a effectué un voyage d'études (avec une bourse du Muséum) en Turquie, tandis qu'un autre termine un séjour d'un an à l'Institut des Recherches Tropicales du Salvador, grâce à une bourse de cet Etablissement et du Ministère des Affaires Etrangères (Relations culturelles).

**COMITE D'ENCOURAGEMENT AUX RECHERCHES D'ENTOMOLOGIE APPLIQUEE.** — Le C.E.R.E.A. fut créé en 1935 pour aider aux recherches poursuivies dans les Services de la Chaire d'Entomologie agricole du Muséum, qui, sans cela, n'aurait pas les moyens suffisants pour les mener à bien aussi rapidement que les sujets le plus souvent abordés le demandent.

Les adhérents paient une cotisation relativement très faible, et toutes les personnes ou Organismes officiels ou privés qui sont intéressés à un titre quelconque à la protection des cultures, des denrées alimentaires, etc..., contre leurs parasites ou au développement des insectes utiles et auxiliaires, peuvent en devenir membres.

Grâce à l'appui ainsi fourni, des recherches ont pu être effectuées sur les peintures insecticides, les papiers insectifuges, les divers produits de synthèse pour la lutte contre les ennemis des cultures, des maisons, etc., etc...

Tous renseignements peuvent être demandés au Secrétariat du Comité, Laboratoire d'Entomologie Agricole Coloniale, 57, rue Cuvier, Paris (5<sup>e</sup>).

**LABORATOIRE DE PHANEROGAMIE.** — Le Professeur H. HUMBERT est rentré, au printemps, d'une mission à Madagascar, où il a pu resserrer le réseau de ses itinéraires dans les secteurs botaniques très contrastés du nord de l'île, parcourant les massifs du Marojej et du Marivorahona, ainsi que la dorsale médiane entre ces massifs, et traversant de vastes forêts encore inexplorées, qui lui ont fourni une riche moisson de nouveautés. Il a continué ses prospections dans les plateaux karstiques de l'Ankarana, qui présentent de curieuses affinités floristiques avec les plateaux analogues situés plus au Sud et actuellement séparés d'eux par des barrières orographiques et climatiques infranchissables. De retour au Muséum, outre la préparation des nombreux matériaux rapportés, il a repris ses travaux sur différentes familles de l'île, en particulier les Composées, et poursuivi la publication de la *Flore de Madagascar et des Comores*, pour laquelle il a pu obtenir, au cours de sa mission dans l'île, la continuation de l'appui matériel du Haut-Commissariat. A cette flore collaborent, on le sait, d'éminents naturalistes, comme M. Henri PERRIER de la BATHIE, Correspondant de l'Institut, et plusieurs membres du Service de Phanérogamie; 17 familles, sur les 189 que comportera l'ouvrage entier, ont été publiées depuis un an : elles sont dues à MM. PERRIER de la BATHIE, I. H. BURKILL et à Mme TARDIEU-BLOT, sous-directrice du Laboratoire.

M. HUMBERT a aussi pris une part importante au Meeting de l'Association pour l'Etude taxonomique de la Flore de l'Afrique Tropicale, à Bruxelles, en octobre.

M. GAGNEPAIN et Mme TARDIEU ont poursuivi l'élaboration du « Supplément à la Flore Générale de l'Indochine », dont le premier tome est entièrement publié, et dont le second est en bonne voie de rédaction.

Mme TARDIEU a effectué un séjour au Royal Botanic Gardens, à Kew, et au British Museum, pour assurer, par la comparaison avec les types, la détermination des matériaux douteux; elle a poursuivi l'étude des Fougères d'Afrique et de Madagascar et de divers groupes de Légumineuses indochinoises.

M. JOVET a effectué une mission pour l'étude de la végétation et de la flore du Sud-Ouest (Landes et Pays Basque). Il a participé, en outre, au Congrès de l'A.F.A.S. et à la session de la Société Botanique de France en Tunisie, effectuant diverses excursions dans le nord et le sud de ce pays. Il a poursuivi avec divers collaborateurs l'étude de la flore française et de ses adventices.

M. PELLEGRIN et ses collaborateurs ont continué l'étude de la flore de l'Afrique Tropicale Française; MM. GOMBAULT, ARENES et JOVET, celle de la flore de Syrie et du Liban; M. le Professeur A. GUILLAUMIN et M. VIROT, celle de la flore de la Nouvelle-Calédonie et de l'Océanie.

M. LEANDRI a poursuivi l'étude de la flore et de la végétation malgaches, herborisé en Corse, et visité les herbiers de Genève et Florence.

M. ARENES a poursuivi ses travaux sur divers groupes de Composées de l'Ancien Monde, sur les Sterculiacées de Madagascar et sur la flore fossile méditerranéenne : Baléares (tertiaire) et Afrique du Nord (quaternaire); M. PICHON, sur les Apocynacées d'Europe et d'Afrique Tropicale, sur les Humbertiacées et sur la préparation des projets d'améliorations aux règles générales de la systématique; Mlle DUMAZ-LEGRAND, sur les Légumineuses et les Pédaliacées malgaches et sur la flore du Sahara Central; Mlle A. CAMUS, sur les Graminées et les Cupulifères d'Asie et d'Afrique Tropicales.

Deux fascicules de la Revue *Notulae Systematicae* ont été récemment publiés avec des notes systématiques ou floristiques de MM. A. AUBREVILLE, R. BENOIST, I. H. BURKILL, F. GAGNEPAIN, R. GOMBAULT, A. GUILLAUMIN, Mme LE GENISSEL-HOMOLLE, F. PELLEGRIN, H. PERRIER DE LA BATHIE, M. PICHON, Mme TARDIEU-BLOT, J. VIDAL, R. VIGUIER.

MM. JOVET et ARENES ont dirigé plusieurs excursions publiques dans la Région parisienne.

De nombreux savants, praticiens et étudiants français et étrangers ont été accueillis au Laboratoire pour des recherches et des études diverses. Des conférences et des travaux pratiques ont été donnés aux Officiers et Contrôleurs des Eaux et Forêts de la France d'Outre-Mer et aux Elèves de l'Ecole Supérieure d'Application d'Agriculture Tropicale, par le Professeur et quelques-uns de ses collaborateurs.

**LABORATOIRE DE CULTURE.** — Le Carré Broignard a été complètement transformé et l'aménagement du Jardin Alpin a été activement poursuivi. Pour les Serres, un Pavillon australien a été réalisé, et un Pavillon désertique est en cours d'élaboration.

— Le Professeur GUILLAUMIN vient d'accomplir un voyage de huit mois en Nouvelle-Calédonie, où, avec des collaborateurs suisses, il a réuni la collection de plantes d'herbier, la plus importante qui soit, sans parler des graines pour les semis en serres, et des plantes vivantes rapportées des Antilles.

**LABORATOIRE DE GEOLOGIE.** — M. R. FURON, Sous-Directeur du Laboratoire, est chargé de mission à Ankara, pour un an, à dater du 4 novembre 1951, pour y installer un Institut d'Hydrologie.

— M. E. AUBERT DE LA RUE, correspondant du Muséum, Chef de la Mission aux Iles Kerguelen, est parti le 15 octobre 1951.

— Mlle A. DACI, Assistante de Géologie à l'Université d'Istanbul, qui a préparé, il y a deux ans, son travail de doctorat au Laboratoire, y revient pour une année.

**LABORATOIRE DE MINERALOGIE DU MUSEUM.** — Le Laboratoire est spécialement outillé pour l'examen microscopique des minerais métalliques, à l'aide du microscope métallographique polarisant et la mesure des pouvoirs réflecteurs des minéraux opaques au moyen des cellules photoélectriques. Cette installation, la première créée en France (1924-1930) est encore actuellement la plus complète parmi celles qui ont été montées depuis dans d'autres établissements.

Il est aussi spécialisé dans l'étude des silicates hydratés, en particulier des argiles, et consacre une très grande part de son activité à la détermination de leur constitution (au moyen des R. X.), de l'analyse thermique différentielle, des analyses thermopondérales et dilatométriques. Il est actuellement le Siège du Secrétariat du Groupe Français des Argiles rattaché au C.N.R.S.

Enfin, le Laboratoire est également le centre le mieux équipé de France pour les recherches lithologiques.

**COLLECTIONS.** — En dehors de la grande collection de la Galerie du Jardin des Plantes, où l'on trouve, notamment, de nombreux matériaux concernant la minéralogie et la pétrographie coloniale, le Laboratoire possède deux collections plus spécialement destinées aux chercheurs :

1° Une collection pétrographique, créée entièrement par le Professeur A. LACROIX, et constamment tenue à jour. Cette

collection renferme tous les types lithologiques étudiés par A. LACROIX et ses élèves. La plupart ont été taillés en lames minces (environ 30.000) et 4.500 environ ont fait l'objet d'une analyse chimique complète.

2° Une collection des différents types de minerais métalliques, accompagnés de nombreuses sections polies (environ 3.500) pour leur étude microscopique. Cette collection constitue un précieux instrument de travail pour les géologues métallogénistes.

Il faut enfin signaler la collection des météorites, qui est une des plus riches d'Europe et est consultée fréquemment par les géologues et pétrographes étrangers, et une importante série de minéraux radioactifs des gisements français et étrangers, renfermant notamment de nombreux minerais malgaches.

Les plus grandes parties de ces matériaux ont été recueillies au cours de missions, soit en France, dans l'Union Française ou à l'étranger, par les travailleurs du Laboratoire.

**LABORATOIRE DE PHYSIQUE.** — Le Laboratoire comprend d'abord l'utilisation de techniques physiques, au service des Sciences de la Nature, et destinées aux recherches de tous les Laboratoires du Muséum. Ses spécialités principales sont :

Service de **photographie scientifique** (commun avec la Muséologie) ; **mesures optiques** (spectrographie, microphotographie, photométrie, etc.) ; **Rayons X** ; **microscope électronique** (en cours de montage).

En outre, le Laboratoire procède à différentes recherches, dont les principales sont :

**Optique biologique** (en particulier, vision de l'homme et des animaux) ; **Océanographie physique** (en particulier, optique sous-marine et électricité océanique) ; **études sur l'ultra-violet** (filtres et enregistrement de l'ultra-violet de la lumière du jour).

**MUSEE DE L'HOMME 1951.** — Missions en cours. — Au Pérou, depuis 1947, Mission anthropologique et ethnographique (M. et Mme REICHLEN). — Au Mexique, depuis 1951, Mission ethnographique (M. STRESSER-PEAN). — En Terre de Feu, depuis 1951, Mission ethnographique (M. J. EMPERAIRE). — Au Pakistan, depuis 1951, Mission ethno-sociologique (M. et Mme BERNOT). — En Guyane Française, Mission ethnologique (D<sup>r</sup> de FAUTEREAU-WASSEL, M. CHARPENTIER et Mlle VIANES). — Au Kalahari, Mission archéologique (M. MAUDUIT). — En Afrique Occidentale Française, Mission anthropologique de l'A.O.F. (sous la direction du D<sup>r</sup> PALES).

Retour de Missions. — Du Canada, où il a séjourné pendant un an chez les Eskimo Caribou (M. MICHEA). — D'Afrique Occidentale, où il a étudié les populations de la boucle du Niger (M. J. ROUCH).

Missions en préparation. — Mission archéologique (Tchad) et ethnographique (Haut-Cameroun) (M. et Mme J.-P. LEBEUF). — Etudes ethnologiques en Indonésie (Mlle J. CUISINIER). — Mission anthropologique appliquée à la nutrition des populations du Cameroun (Mission de l'O.R.S.O.M., Direction technique : D<sup>r</sup> PALES).

**TRAVAUX SUR LE TERRAIN.** — Le Professeur M.-V. VALLOIS a poursuivi ses travaux au Centre Préhistorique des Eyzies (août-septembre 1951).

— M. LEROY-GOURHAN a poursuivi les fouilles systématiques de la Grotte d'Arcy-sur-Cure (juillet, août, septembre 1951).

— Le D<sup>r</sup> PALES a participé à l'étude de la Grotte Caubère, à Noulis, et repris les fouilles systématiques de Malarnaud (août-septembre 1951).

**ACTIVITES INTERNATIONALES.** — Le Professeur H.-V. VALLOIS a donné deux séries de Conférences d'Anthropologie en Allemagne Occidentale et en Hollande. — Mlle ROUSSEL a participé aux travaux du Congrès de Stockholm. — M. H. LEHMANN a pris part au Congrès International des Péruanistes et aux Conférences d'Etudes anthropologiques à Lima (août 1951). — Le D<sup>r</sup> PALES a présenté ses travaux et ceux de MM. KOERBER et LEHARD sur les Groupes sanguins et la Sicklémie en A.O.F. au Congrès international d'Hématologie de Lisbonne (septembre 1951). — Mlle Y. ODON s'est rendue en Angleterre et en Italie pour participer à des Congrès internationaux traitant de l'organisation des Bibliothèques. — M. et Mme SCHAEFFNER, au cours d'un voyage d'études en Italie, ont resserré nos liens avec les Principaux Musées de la Péninsule.

**EXPOSITIONS (Temporaires et Permanentes).** — Exposition du Siègre précolombien offert par M. et Mme DAVID-WEILL.

— Exposition de photographies aériennes appliquées à l'étude des sites archéologiques, organisée par le British Council, dans le hall du Musée.

— Ouverture de la nouvelle Salle d'Europe, le 29 juin 1951, sous la présidence de M. le Ministre de l'Education Nationale, en présence de M. le Professeur HEIM, Directeur du Muséum, de MM. les professeurs BOURDELLE et BERTIN, du Muséum, de L.E.I. le Prince et la Princesse NAPOLEON, et de nombreuses personnalités.

**COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES.** — Recueillies dans l'Inde, par M. DUMONT, (en particulier une tête de cheval) ; en Indochine, par M. CONDOMINAS (en particulier un lithophone préhistorique) ; au Pérou et Equateur, collections ethnographique, archéologique et anthropologique, recueillies par M. et Mme REICHLEN.

**DONS.** — Afrique Noire. — Collection ethnographique (Gouverneur POBEGUIN).

— Collection anthropologique de fœtus de Noirs d'A.O.F. (D<sup>r</sup> PALES).

— Collection de nouveaux chimpanzés de Guinée (D<sup>r</sup> LEFROU).

**Amérique du Nord.** — Statue de Chaman, de Colombie britannique (M.G. WILDENSTRIN) et de masques (anonyme).

**Antilles.** — Siègre précolombien (M. et Mme DAVID-WEILL).

**Europe.** — Costume de Gille de Binche (Hainaut, Belgique) (don de la ville de Binche).

**Divers.** — Collection de films cinématographiques (M. Richard de LOMENIE).

**NOMINATION DE PERSONNEL :** Ont été nommés sous-directeurs :

M. le D<sup>r</sup> PALES, le 1<sup>er</sup> juillet 1951 ;

M. Pierre CHAMPION, le 1<sup>er</sup> décembre 1951.

**SOCIETE DES AMIS DU MUSEE DE L'HOMME.** — S.A.I. le Prince NAPOLEON, renouant une tradition où sa famille s'est illustrée, vient d'accepter la Présidence d'honneur de la S.A.M.E.T.

**BIBLIOGRAPHIE.** — La Bibliothèque Centrale du Muséum, que dirige Mme DUPRAT avec tant de compétence, possède non seulement des volumes du plus haut intérêt scientifique et artistique, mais encore une photothèque qui permet de trouver les documents concernant, d'une part, l'histoire du Muséum, et, d'autre part, les animaux et les plantes.

La bibliothèque s'enrichit chaque année d'un nombre très important de documents, soit par échanges, soit par achats, soit par dons, et l'on peut chiffrer à 2.000 volumes par an, l'enrichissement de la bibliothèque.

Le Muséum publie périodiquement un certain nombre de documents, tels que le bulletin qui paraît depuis 1897, et les Mémoires, depuis 1935. Cette publication paraît depuis 1950 sous une nouvelle forme et comprend trois séries :

1<sup>re</sup> série : Botanique

2<sup>e</sup> série : Zoologie

3<sup>e</sup> série : Science de la terre.

La publication de l'« Annuaire du Muséum », qui a été interrompue depuis 1946, et la nouvelle édition, doivent sortir incessamment. Ce document qui intéresse tous ceux qui fréquentent le Muséum, renferme tous les renseignements relatifs aux différents Services et Laboratoires.

La Bibliothèque a subi, au cours de ces derniers mois, quelques transformations, qui permettent au public une consultation plus facile de ses richesses. Le public a accès de 9 heures à midi, et de 13 h. 30 à 17 heures, grâce à l'éclairage moderne des grandes salles.

Etant donné le développement constant de la Bibliothèque Centrale du Muséum, une extension de celle-ci s'impose, et il est à espérer que de nouveaux locaux seront mis bientôt à sa disposition.

**PARCS ZOOLOGIQUES. — Berlin.** — Nous venons de recevoir, dans les derniers jours de novembre, d'intéressants renseignements sur le Jardin Zoologique de Berlin, que nous avons visité en 1938.

Ce jardin a subi, dès le début des bombardements de la ville, de très importantes destructions, mais la Direction fait de gros efforts pour activer la reconstruction des bâtiments les plus endommagés.

C'est ainsi, nous dit notre informateur :

« Qu'une grosse partie des bâtiments des Grands Animaux est encore démolie, ceux des Eléphants, des Autruches, des Antilopes, des Chameaux, l'oisellerie, la maison des Echassiers et la vieille oisellerie (qui abritait les petits mammifères). »

D'autres bâtiments démolis ont été provisoirement restaurés :

La Singerie - L'Ecurie des Hippopotames et la Fauverie.

Sont complètement reconstruits à ce jour :

La faisanderie, le bâtiment des rongeurs, celui des solipèdes, l'écurie des chevaux sauvages, la singerie avec son annexe, le rocher des Hamadryas, 4 petits pavillons pour les cervidés, et enfin deux étables.

Parmi les derniers arrivages qui ont repris leur cadence habituelle, il est intéressant de noter :

4 Chimpanzés - 1 Hippopotame mâle - 1 couple d'Ours à lèvres - un jeune Eléphant indien, don du Pandit Néhu - 3 Lions de mer - 2 phoques à crinière, et enfin, très grande rareté : Une Cigogne japonaise.

**WASSENAAR.** — Ce Jardin Zoologique situé à quatre kilomètres de La Haye a une superficie de 24 hectares. Il a été fondé en 1937 par son propriétaire actuel, M. P.W. LOUWMAN, qui est un des éleveurs d'oiseaux des plus réputés.

Le jardin est installé dans un très beau cadre et abrite une collection d'animaux remarquables, notamment sa collection d'oiseaux qui est la plus complète d'Europe.

Il est difficile de résumer toutes les richesses que contient le Parc, et nous conseillons à nos collègues qui passeraient à La Haye, de ne pas oublier de visiter le Parc de Wassenaar, qui est un centre d'attraction pour tous ceux qui s'intéressent à la Zoologie.

#### ACTIVITE DE LA SOCIETE AU COURS DU DERNIER TRIMESTRE 1951

Pendant la période qui vient de s'écouler, nous avons eu de très brillantes réunions qui ont attiré un public de plus en plus nombreux, et toujours avide de s'instruire.

Comme par le passé, nous tenons à donner un résumé succinct de ces manifestations, en nous excusant toutefois de ne pas accorder comme il conviendrait, et ceci faute de place, plus d'ampleur à nos comptes-rendus.

**Le samedi 6 octobre**, M. Pierre ICHAC, que nos collègues connaissent bien pour l'avoir entendu déjà dans le grand Amphithéâtre du Muséum, il y a quelques années, et pour l'entendre régulièrement à la Radiodiffusion Nationale Française, a traité avec son brio accoutumé un sujet des plus intéressants : « Gens et Bêtes de l'Afrique Equatoriale Française ».

Le conférencier connaît l'Afrique dans tous ses détails, et au cours des nombreux séjours qu'il y a faits, il a pu rassembler sur les hommes, les animaux et les plantes, de nombreuses observations qu'il a complétées par une documentation photographique exceptionnelle.

Parmi les races humaines que M. Pierre ICHAC présente, il en est une particulièrement curieuse : les Pygmées, qui possède des caractéristiques raciales bien déterminées, qui la différencient nettement des autres groupes autochtones. De nombreuses légendes se sont formées sur l'existence de ces pygmées, et le conférencier rétablit à leur sujet toute la vérité.

Les Pygmées ne sont pas des êtres dégénérés et dépourvus d'intelligence, craintifs et sanguinaires. Au contraire, si les Pygmées sont de taille inférieure à la taille des autres Noirs africains, ils ont une intelligence très éveillée, malgré le manque de contact qu'ils ont eu avec notre civilisation moderne. Ils sont également affables envers l'étranger, et leur courage leur permet d'affronter les plus grands fauves, en particulier l'éléphant, armés d'une simple sagaie.

M. Pierre ICHAC a agrémenté sa conférence d'anecdotes particulièrement curieuses concernant notamment la sorcellerie dont est imprégnée encore si profondément la vie africaine. C'est d'ailleurs une mentalité dont il faut toujours tenir compte si l'on veut que les rapports entre les Français de la Métropole et les Français de l'Afrique Noire restent toujours cordiaux. Lutter par exemple contre les guérisseurs pour imposer aux Noirs un médecin officiel est pure utopie, et il vaut mieux, comme l'expérience l'a prouvé d'ailleurs, que cette médecine officielle cherche en ces guérisseurs des auxiliaires bénévoles qu'ils transformeront au contact de leurs pratiques, et qui deviendront d'habiles assistants. Ayant la confiance des populations, ils aideront à lutter contre les fléaux qui constituent les maladies coloniales, et apporteront dans chaque famille un rudiment d'hygiène qu'il est bien difficile de faire imposer par les services administratifs.

Ainsi s'établit une collaboration confiante qui permettra d'obtenir les meilleurs résultats dans tous les domaines de l'économie africaine, ce qui facilitera le standing de vie de ces peuplades en voie d'évolution.

Cette conférence a été illustrée de très nombreuses photographies, comme M. Pierre ICHAC sait les prendre, en « Grand Chasseur d'Images ».

**Le samedi 13 octobre**, le Médecin Général SOREL, dans une remarquable conférence d'une haute tenue littéraire, évoque : « Vieux Souvenirs de Guyane ». Cette colonie française, qui est devenue un département, a une fâcheuse réputation d'insalubrité et le conférencier apporte une documentation historique fort copieuse pour réhabiliter comme elle le mérite cette terre de l'Amérique du Sud, qui est la plus ancienne possession de la France d'Outre-Mer.

La mise en valeur de la Guyane, dont la richesse minérale ne le cède en rien à la richesse végétale, a toujours été entreprise d'une manière désordonnée. Que ce soit sous l'ancienne royauté, les républiques ou les empires, l'administration a toujours considéré cette région comme désertée et n'a fait aucun effort pour mettre en exploitation ses différentes ressources. L'administration pénitentiaire, qui vient de disparaître il y a peu d'années, s'est cantonnée dans un isolement absolu et n'a jamais collaboré avec l'administration civile de la colonie qui aurait pu disposer ainsi d'une main-d'œuvre fort utile.

A l'heure actuelle, tout reste à faire : les routes sont inexistantes, les rivières qui restent les seuls chemins d'accès vers l'intérieur du pays n'ont jamais été aménagées. Or, si tout cet aménagement avait été effectué, voilà plusieurs siècles, la Guyane serait prospère et serait devenue une colonie de peuplement : l'agriculture serait florissante et toutes les ressources forestières et minières apporteraient à la colonie les devises qui lui font présentement défaut.

Mais c'est un pays insalubre dira-t-on ; et ce simple fait s'oppose à la création d'une colonie de peuplement. Erreur, dit le conférencier : les hécatombes de colons, enregistrées dans les siècles précédents, ne sont pas imputables au climat, mais bien à l'imprévoyance de l'administration qui n'a jamais organisé l'installation rationnelle des nouveaux arrivants dans la colonie. Une démonstration de l'inexactitude de cette légende réside dans le fait que le nombre des Indiens et des Noirs ne diminue pas malgré

les apports malfaisants de la civilisation. Ces Indiens qui, la plupart, vivent à l'intérieur du pays, et les Noirs qui descendent des premiers esclaves évadés des plantations, conservent toute la pureté de leur race.

Le Médecin Général SOREL, qui a passé plusieurs années de sa carrière coloniale en Guyane, conserve le plus grand espoir en ce département français.

M. BUREAU, Président des Amitiés Guyanaises, et M. Edouard GAUMONT, Député de la Guyane, ont bien voulu ajouter quelques mots à la conférence du Médecin Général SOREL, confirmant en tous points leur espoir dans l'avenir de cette terre française, qui n'hésita jamais à envoyer les meilleurs de ses enfants dans la Mère-Patrie, lorsque celle-ci fut en danger.

**Le Samedi 20 octobre**, M. BUDKER, Sous-Directeur au Muséum a présenté un film de documentation fort intéressant :

« La Chasse à la Baleine sur les Côtes du Gabon. »

Contrairement à ce que certains peuvent penser, les baleines chassées actuellement ne sont pas cantonnées dans l'Antarctique. Pendant l'été de l'hémisphère Sud, ces animaux marins se gorgent de nourriture, et en particulier des nombreuses crevettes qui pullulent dans les mers froides, puis elles remontent dans l'autre hémisphère où elles séjournent pour la reproduction. Ces animaux fuient donc sans cesse la période hivernale.

Chaque baleine donne le jour à un seul jeune qui est nourri par le lait riche en graisse de la mère, ce qui favorise son développement rapide.

La baleine, sur les côtes d'Afrique, affectionne le voisinage des rives. La chasse et le traitement des animaux se trouvent donc de ce fait simplifiés, et il n'est plus nécessaire d'employer ces immenses usines flottantes. Les animaux sont harponnés en mer et amenés à terre, où ils sont dépecés de leur chair et graisse traitées comme dans les grandes usines flottantes.

Cette chasse à la baleine, qui est très réglementée, puisque les conventions internationales limitent chaque année le nombre et le poids des animaux à sacrifier, représente pour l'avenir de nos territoires d'Afrique une industrie des plus fructueuses.

La conférence de M. BUKDER, qui est le grand spécialiste de la baleine en France, a été vivement applaudie.

**Le Samedi 27 octobre**, notre collègue, M. François EDMOND-BLANC, Vice-Président de la Société des Explorateurs, Membre du Conseil de la Société des Amis du Muséum, a présenté à nos collègues trois splendides films en couleurs, réalisés au cours du voyage qu'il a effectué en Amérique Centrale, pendant l'hiver 1951. Ces films complètent la collection unique que notre conférencier a déjà présentée aux Amis du Muséum, depuis plusieurs années.

Cette fois, abandonnant un peu les grands animaux de la faune africaine et asiatique, il a fixé sur la pellicule les derniers vestiges de la grande civilisation indienne de l'Amérique Centrale.

M. François EDMOND-BLANC a commenté au fur et à mesure les images prises dans les temples Mayas, en Yucatan. Ces temples immenses ont été en partie conservés grâce à la végétation intense qui a empêché les dépravations des peuples qui ont conquis l'Amérique.

Les ethnologues qui ont abordé l'examen de la civilisation précolombienne ont trouvé dans ces vestiges une source inépuisable de documentation, et les Instituts mexicains s'efforcent, à l'heure actuelle, de dégager toutes ces richesses du passé et de redonner aux grandioses édifices leur aspect d'antan.

Ce qui domine au point de vue ornemental dans ces temples, c'est le fameux serpent à plumes, animal particulièrement vénéré par les Mayas; ce nom de « Maya » prend son origine dans mais, qui constituait le principal aliment de ces peuplades.

En quittant le Mexique, M. François Edmond-Blanc a gagné le canal de Panama, où il a séjourné dans la réserve biologique de Barro-Colorado. Cette réserve est située dans une île au milieu du Grand Canal. Elle abrite non seulement les espèces animales de la région, mais également d'autres espèces habitant plus au Nord, en Amérique. La végétation est tellement intense que c'est à grand'peine que le conférencier a pu prendre quelques vues. Les plus remarquables sont celles des coatis, petit carnivore qui ressemble à l'ours, et qui s'appriivoise facilement. Les tapis américains, qui ont été importés dans l'île, se sont tellement habitués au voisinage de l'homme qu'ils viennent plusieurs fois par jour prendre leur nourriture dans les bâtiments de gardiennage de la réserve, et suivent les visiteurs comme des chiens.

Avant de revenir en Europe, M. François Edmond-Blanc s'est arrêté pendant plusieurs semaines à la Martinique, le joyau de la France d'Outre-Mer, érigée en département, et qui possède un climat absolument enchanteur. Le voyageur y trouve à la fois le pittoresque de la population, toujours gaie, sous un soleil éclatant; des fruits savoureux, une végétation luxuriante et des oiseaux aux couleurs chatoyantes.

Cette présentation fut un régal pour la vue, et nous remercions notre Collègue de nous réserver, au retour de chacun de ses voyages, la présentation de documents photographiques uniques, qu'il a pu rassembler grâce à sa sportivité et à ses compétences.

**Au cours de la conférence du 3 novembre**, Mme LEININGER retrace, dans « La Route sans bornes », le périple qu'elle a accompli avec son mari, au cours des années 1938-1939. M. et Mme LEININGER, deux jeunes mariés sportifs, s'étaient proposé de faire le tour du Globe à bicyclette, pour mieux étudier les coutumes et la vie des habitants de chaque région traversée. La conférencière fait revivre tout ce voyage passionnant en projetant, au fur et à mesure de sa causerie, les photographies prises pendant les étapes.

L'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Turquie et la Syrie, défilent tout à tour, formant la première partie du voyage. Pendant l'hiver 1938-1939, les voyageurs hivernent à Beyrouth et travaillent pour récupérer les dépenses de la randonnée, dépenses faibles, sans doute; mais les moyens des jeunes gens sont très limités, et il faut penser aux étapes suivantes, qui seront plus compliquées. L'accueil fait par les populations est vraiment encourageant pour les voyageurs, qui partagent la nourriture avec leurs hôtes.

De savoureuses et spirituelles anecdotes animent la causerie et nous apprennent que les commerçants turcs ont une mentalité exceptionnelle, puisqu'ils vendent aux étrangers leur marchandise au-dessous du cours pratiqué pour les indigènes, espérant ainsi que les voyageurs conserveront un bon souvenir de l'hospitalité turque.

Au printemps 1939, les sacs de couchage et le matériel de campement de nouveau arrimés sur les bicyclettes, nos voyageurs roulent à travers la Perse et l'Afghanistan. La route est plus pénible et beaucoup plus accidentée à travers ces régions montagneuses; mais l'enthousiasme ne faiblit pas et fait oublier les fatigues.

Arrivés au début de septembre à la frontière des Indes, les intrépides touristes, qui sont privés depuis plusieurs mois des nouvelles du monde civilisé, apprennent avec stupeur qu'une nouvelle guerre mondiale vient d'être déclenchée.

Adieu, le beau rêve d'achever le Tour du Monde, si bien commencé! Mais les devoirs civiques priment, en la circonstance, et M. LEININGER rejoint Saïgon avec sa femme, où l'autorité militaire l'a affecté. Puis c'est, enfin, le retour en France, pendant les hostilités, par le long trajet du Cap de Bonne-Espérance, et l'inaction forcée. Cette inaction forcée a permis à M. et à Mme LEININGER de mettre au point leur ouvrage: « Route sans bornes », que Mme LEININGER a bien voulu dédicacer à nos auditeurs qui en ont manifesté le désir.

Cette conférence a été très applaudie, et chacun espère entendre à nouveau la conférencière dans l'évocation de sa dernière performance: l'ascension des Sommets des Montagnes du Pérou, au cours de laquelle des films en couleurs ont été pris par la mission.

**Le samedi 10 novembre**, le D<sup>r</sup> MARCERON, qui, à plusieurs reprises, a exposé, dans le Grand Amphithéâtre, les recherches qu'il a entreprises dans différents domaines de l'Histoire Naturelle, a évoqué « La Bête du Gévaudan » dans son cadre.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, toute la région du Gévaudan, qui correspond à la Corrèze, a été bouleversée par un véritable drame : un animal, jugé fantastique, s'attaquait aux êtres humains et semblait invulnérable ; de là naquit une véritable légende.

Le D<sup>r</sup> MARCERON a cherché à éclaircir ce mystère par l'étude des documents de l'époque et par la connaissance de la région où s'est déroulé le drame, arrivant ainsi à des conclusions qui permettent de supprimer toutes interprétations extravagantes qui se sont fait jour depuis plus de deux cents ans.

Il est en effet exact que, pendant deux ans, un animal de haute taille s'attaquait aux habitants de la région, et surtout aux jeunes bergers isolés. Sa manière de procéder était toujours la même : il surprenait sa victime par derrière, dévorait ses entrailles et ne revenait jamais rôder autour de sa victime. Certains jours, plusieurs attaques étaient signalées, très éloignées les unes des autres. On se trouvait donc en présence soit d'un animal très rapide, soit de plusieurs animaux ; mais la croyance des habitants était qu'il ne s'agissait là que des méfaits d'un seul animal.

Les attaques devenaient si nombreuses que la Cour de l'époque s'émut, et, à plusieurs reprises, envoya sur place des personnalités qualifiées pour organiser la destruction du monstre. La plupart des expéditions échouaient ; le monstre fut aperçu, blessé même ; mais ses ravages continuaient.

Les grandes battues qui furent organisées ne furent pas vaines, car elles permirent de détruire un grand nombre de loups, qui, à cette époque, vivaient encore en Corrèze. Enfin, dans le courant de l'année 1766, par le plus grand des hasards, un loup de grande taille fut abattu : il pesait 109 livres. Et, à partir de ce moment, le calme revint dans la région, et on ne signala plus aucune attaque.

La bête du Gévaudan avait donc été tuée. Cette bête, si l'on en croit l'examen, qui a été fait par des sommités telles que M. de Buffon, avait toutes les caractéristiques du loup. Les auteurs, qui prétendirent que l'animal était une hyène ou un loup-cervier (lynx), — ce qui aurait été plus plausible, — n'ont basé leur appréciation que sur des récits légendaires. Il n'a jamais existé d'hyène dans cette région, et les quelques monstres d'animaux qui remontaient de la Méditerranée vers le Nord passaient par la vallée du Rhône, loin de ces lieux. Quant au lynx, il a existé en France, en très petite quantité, et avait déjà certainement disparu à cette époque. D'ailleurs, son poids n'aurait pas atteint les 109 livres qui ont été relevées officiellement pour l'animal tué en 1766.

Le conférencier conclut donc que la bête du Gévaudan était bien un loup, qui, généralement, devient anthropophage lorsqu'il a goûté à la chair humaine, l'homme étant une proie plus facile que l'animal.

D'ailleurs, si cela pouvait être une confirmation, le loup n'a pas encore complètement disparu de la Corrèze, et, au cours d'une battue effectuée en 1950, un de ces animaux a été tué.

Cette conférence, qui a vivement intéressé nos Collègues, tant par les documents historiques présentés que par la compétence zoologique du conférencier, était illustrée de très nombreuses photographies et de dessins relevés dans des ouvrages anciens.

**Le samedi 17 novembre**, M. le Professeur HUMBERT, Professeur de Phanérogamie au Muséum, rend compte du voyage qu'il a effectué en Argentine, à l'occasion d'un Congrès international de Botanique à Rosario.

Il lui a été permis, au cours de ce voyage, d'étudier les variations de végétation, en fonction du régime des différents climats. Ces différents aspects de la végétation ont été particulièrement saisissants sur les clichés que le Professeur a fait défiler devant l'auditoire. Lorsque l'on se déplace de Rosario vers l'est du pays, le climat humide des plaines est remplacé par un climat plus tempéré, favorable à la croissance des arbres ; mai lorsque l'on s'élève dans les parties montagneuses, la végétation devient de plus en plus clairsemée, et les régions désertiques apparaissent. Il en est de même lorsqu'on se déplace de Rosario vers le nord du pays.

Les deux particularités que M. le Professeur HUMBERT a montré au cours de sa conférence sont, d'une part, un grand cactée cierge, qui résiste aux climats les plus défavorables, et une espèce de palmier d'une hauteur démesurée, qui remplace petit à petit toutes les autres essences d'arbres.

L'exposé du conférencier a montré l'aspect de la République Argentine sous un jour qui est peu familier au profane. Pour beaucoup, l'Argentine ne serait qu'un grand territoire d'herbages nourrissant chevaux et bœufs.

Après cette conférence, nos Collègues ne conserveront plus ce préjugé.

Remercions le Professeur HUMBERT de son exposé très instructif, et félicitons-le des belles photographies qui ont été présentées au cours de sa conférence.

**Le 24 novembre**, une très nombreuse assistance visitait es Serres à Cactées du Muséum.

Ces serres, qui abritent plus de 1.500 espèces de cactées, sont d'un accès difficile pour le public, et c'est grâce à l'amabilité de M. le Professeur GUILLAUMIN que les Amis du Muséum ont pu admirer cette intéressante collection, qui réunit les spécimens les plus caractéristiques de cactées actuellement connus.

Les serres actuelles ne permettent pas une Exposition spectaculaire ; mais la réfection des deux grandes serres, qui servaient, jusqu'à ces dernières années, d'orangerie, vont permettre le transfert des plus grands spécimens, dans un cadre qui favorisera leur plein épanouissement.

Ce cadre, actuellement, en cours d'exécution, sera formé de rocailles et de sable, constituant ainsi un paysage désertique, conforme au lieu de prédilection de ces plantes.

Nous tiendrons d'ailleurs nos Collègues au courant de l'inauguration de cette nouvelle installation.

Nous nous sommes trouvés réunis, le 1<sup>er</sup> décembre, à 15 heures, devant l'entrée des Etablissements d'Horticulture F. BOIS et R. LEFEBVRE.

Le fils de M. BOIS nous accueille avec ses collaborateurs ; quatre groupes importants sont formés, et la visite s'organise dans d'excellentes conditions.

MM. BOIS et LEFEBVRE sont spécialisés dans la forçerie des azalées, des cyclamens et des hortensias, et, accessoirement, des tulipes et des rosiers grimpants.

Comme les fêtes du Premier de l'An sont proches, les serres, au nombre d'une cinquantaine, sont abondamment approvisionnées, et M. BOIS, avec une inlassable amabilité, répond à toutes les questions techniques qui lui sont posées.

Cette visite a été pour chacun de nous un régal pour les yeux, ainsi qu'un enseignement pour la conservation des plantes en appartement, et nous ne saurions trop remercier MM. BOIS et LEFEBVRE de leur bienveillant accueil.

**Le samedi 8 décembre**, le Professeur BERTIN et ses Collaborateurs accueillent les Membres de notre Société dans les Galeries de Zoologie.

Les collections de Reptiles et Poissons, qui comportent un très grand nombre de spécimens, soit naturalisés, soit en bocaux, nécessitent un entretien et une mise au point considérables, qui ne sont assurés que par le Professeur lui-même, aidé d'un Sous-Directeur et d'une Assistante. 600.000 bocaux doivent être périodiquement vérifiés, pour la bonne conservation des pièces, dont beaucoup sont uniques, et représentent des « types » qui sont consultés fréquemment par les savants étrangers.

Avec les faibles moyens mis à sa disposition, le Professeur BERTIN a réalisé une intéressante présentation des Reptiles et des Poissons de France, accessible à tous.

Nos Collègues sont ensuite conduits dans les « coulisses » des Galeries, où ils peuvent voir les « herbiers » de poissons, qui permettent de conserver, sous un volume restreint, le plus grand nombre de spécimens.

Une Salle d'Ostéologie est également très instructive, car on y étudie le squelette des poissons, quelle qu'en soit la taille.

En prenant congé du Professeur BERTIN, que nous remercions encore de ses captivantes explications, nous souhai-

tons que, dans un avenir prochain, il trouve les moyens nécessaires en vue d'une présentation moderne et rationnelle des admirables collections dont il a la charge.

La visite des Galeries de Minéralogie du Muséum a attiré une nombreuse assistance, le **samedi 15 décembre**.

Mlle CALLIERE, Sous-Directrice du Laboratoire, accueille nos Collègues dans l'Amphithéâtre des Galeries. Elle expose tout d'abord ce qu'est la Minéralogie et l'origine de la chaire, dont le premier titulaire fut DAUBENTON. L'activité industrielle actuelle, dont les besoins sont sans cesse plus importants, a donné à cette discipline d'Histoire Naturelle une valeur pratique, que beaucoup ignorent encore. Après cet exposé général, nos Collègues admirent les collections uniques de Minéraux que Mlle CALLIERE leur présente avec toutes les explications désirables.

Devant la vitrine des Minerais, qui touche la grande vitrine dont les Amis du Muséum ont fait don, voici un quart de siècle, elle indique la différence essentielle qui existe entre la définition « minéraux » et « minerais ». Cette dernière définition s'applique aux roches, qui contiennent, soit à l'état pur, soit à l'état de composé, les minéraux dans des proportions utilisables pour l'industrie. Les roches qui ne contiennent que des parcelles de minéraux dans des proportions infimes ne peuvent recevoir cette dénomination.

La visite s'est terminée par la présentation de la vitrine des Minéraux luminescents, et Mlle CALLIERE souligne l'intérêt pratique qui s'attache à leur étude.

Nous ne saurions trop remercier Mlle CALLIERE de l'intéressante visite qu'elle a fait faire à nos Collègues, visite qui a été des plus instructives pour tous.

## RÉUNIONS DU PREMIER TRIMESTRE 1952

**Lundi 21 janvier. — Visite des Etablissements ASTRA.**

Rendez-vous à 14 h. 15, à la sortie du Métro Porte-de-Clignancourt, devant le 76 du boulevard Ornano, où un autocar prendra les visiteurs. Participation aux frais : **25 francs**. Nombre de visiteurs limité à 50. Inscription jusqu'au 16 janvier, dernier délai. (Une seconde visite est prévue pour le 3 mars.)

**Samedi 2 janvier. — Visite de l'Aquarium du Musée de la France d'Outre-Mer, sous la direction de M. GOUSSEFF.**

Rassemblement des visiteurs, à 14 h. 50, devant la porte de service du Musée (Métro Porte-Dorée).

**Samedi 2 février. — Visite des Collections naturalisées d'Oiseaux du Muséum, sous la direction de M. JOUANIN, Assistant.**

Rassemblement des visiteurs à 14 h. 20, devant l'entrée des Galeries de Zoologie du Muséum.

**Samedi 9 février, à 17 heures. — « VOYAGE EN TASMANIE ».**

Conférence par M. le Professeur JACOB, Membre de l'Académie des Sciences. Cette Conférence aura lieu, exceptionnellement, dans l'Amphithéâtre de Zoologie du Jardin des Plantes. (Entrée, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.)

**Jeudi 14 février. — Visite de l'Usine S.O.F.R.A.P.E.N. (Pénicilline).**

Rassemblement des visiteurs : 111, route de Noisy, à Romainville, devant l'entrée de l'Usine. (Descendre à la station de Métro : Eglise-de-Pantin, puis prendre l'autobus N° 145 jusqu'à l'arrêt Louise-Dory, et prendre la rue du Docteur-Roussel, qui conduit à l'Usine.) — Nombre des visiteurs limité à 25 personnes. Participation aux frais : **60 francs**. (Inscription jusqu'au 10 février, dernière limite.)

**Samedi 23 février. — Visite des Galeries du Duc d'Orléans, sous la direction de M. FRANÇOIS.**

Rassemblement des visiteurs à 14 h. 20, devant l'entrée des Galeries, rue de Buffon.

**Samedi 1<sup>er</sup> mars. — Visite des Galeries de Paléontologie.**

Rassemblement des visiteurs à 14 h. 20, devant l'entrée des Galeries de Paléontologie, place Valhubert.

**Jeudi 6 mars. — Visite des Etablissements ASTRA.**

(Mêmes indications que pour la visite du 21 janvier. Date limite d'inscription : 26 février.)

### DANS LE GRAND AMPHITHEATRE DU MUSEUM — 57, RUE CUVIER

**Samedi 8 mars, à 17 heures. — « LES EAUX SOUTERRAINES DE LA REGION PARISIENNE ».**

Conférence, accompagnée de très nombreuses projections, par M. SOYER, Assistant du Laboratoire de Géologie du Muséum.

**Samedi 15 mars, à 17 heures. — « DESCENTE DU NIL ».**

Conférence abondamment illustrée de photographies en couleurs, par M. JEAN LAPORTE, membre de la Société des Explorateurs.

**Samedi 22 mars, à 17 heures. — « LA PHOTOGRAPHIE AU SERVICE DE L'HISTOIRE NATURELLE ».**

Conférence par M. DRAGESCO, Attaché de Recherches au Collège de France.

— Démonstrations techniques.

— Nombreuses projections en noir et en couleurs.

**Samedi 29 mars, à 17 heures. — « L'EXPEDITION DU CAPRICORNE » (De l'Océan Atlantique à l'Océan Indien).**

Conférence par M. FRANÇOIS BALSAN, Chef de l'Expédition, assisté de M. BERNARD LE BRET, Chargé de Mission Entomologique. Conférence accompagnée d'une importante illustration en couleurs.

**Samedi 5 avril, à 17 heures. — « LA VIE SOCIALE EN GUYANE ».**

Conférence par M. GABRIEL BUREAU, Président des Guyanais et Amis de la Guyane, illustrée de nombreuses projections.

**Faites adhérer à notre Société tous vos amis, tous vos parents : c'est un service que vous leur rendez.**

Le montant de la cotisation reste fixé, comme précédemment, à :

Juniors (moins de 15 ans) .....	25 francs	minimum pour l'année
Rachat .....	130 francs	
Titulaires .....	100 francs	minimum pour l'année
Rachat .....	1.200 francs	
Donateurs .....	250 francs	minimum pour l'année
Rachat .....	2.500 francs	

Les adhésions, les renouvellements sont reçus soit au Secrétariat des Amis du Muséum, soit au Surveillant général du Muséum, soit à la Librairie du Muséum, dont M. THOMAS est titulaire ; soit chez notre Trésorier, M. GEORGES MASSON, Librairie MASSON et Cie, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI<sup>e</sup>).

En 1914, la cotisation des titulaires était de 10 francs.

Le timbre poste des lettres ordinaires, de 0 fr. 10.

En 1939, la cotisation des titulaires était de 25 francs.

Le timbre poste des lettres ordinaires, de 0 fr. 50

Le timbre poste des imprimés, de 0 fr. 15.

Sans commentaires !

Nous remercions les Sociétés qui communiquent à leurs Adhérents nos Conférences et Réunions ; mais nous aimerions qu'à l'avenir, il soit fait mention que ces Conférences, qui ont lieu dans le Grand Amphithéâtre du Muséum, sont réservées **exclusivement** aux Amis du Muséum. Certaines personnes étant Membres desdites Sociétés ont cru qu'il leur était possible de participer à nos Conférences, sur présentation de leur carte, et se sont étonnées que l'audition en soit réservée à nos seuls Adhérents.

Etant donné le nombre sans cesse croissant des Amis du Muséum et les places limitées dans le Grand Amphithéâtre, il est absolument obligatoire d'exercer un filtrage très strict pour permettre à tous nos Collègues présents d'assister à nos réunions.

Le Secrétaire Général :

Marcel DUVAU.